

ALEXANDRE JARDIN

Le roman
vrai
d'Alexandre

Éditions de
L'Observatoire



Le roman vrai
d'Alexandre

Du même auteur

Aux Éditions Grasset

1 + 1 + 1..., essai.

Le Roman des Jardin, roman ; LGF.

Chaque femme est un roman, roman ; LGF.

Quinze ans après, roman ; LGF.

Des gens très bien, roman ; LGF.

Joyeux Noël, roman ; LGF.

Mes trois zèbres, Guïtry, de Gaulle et Casanova, essai ; LGF.

Juste une fois, roman ; LGF.

Les Nouveaux Amants, roman ; LGF.

Ma mère avait raison, roman.

Double-Cœur, roman.

Aux Éditions Gallimard

Bille en tête, roman (prix du Premier roman 1986) ; Folio.

Le Zèbre, roman (prix Femina 1988) ; Folio.

Le Petit Sauvage, roman ; Folio.

L'Île des Gauchers, roman ; Folio.

Le Zubial, roman ; Folio.

Autobiographie d'un amour, roman ; Folio.

Mademoiselle Liberté, roman ; Folio.

Les Coloriés, roman ; Folio.

Aux Éditions Flammarion

Fanfan, roman ; Folio.

Aux Éditions Robert Laffont

Laissez-nous faire (on a déjà commencé), essai ; disponible chez Pocket.

Révoltons-nous !, essai.

Alexandre Jardin

Le roman vrai
d'Alexandre

Aveux

L'Éditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-0559-3

Dépôt légal : 2019, juin

© Alexandre Jardin et les Éditions de l'Observatoire / Humensis,
2019

170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À mes enfants,
des blocs de vérité*

« On ne sait jamais tout ce qu'un homme n'a pas pu dire dans sa vie. »

Maurice Maeterlinck, *L'Intruse*

« On ne sait jamais tout ce qu'un lecteur fera des libertés d'un auteur. La littérature est une invitation. »

Alexandre Jardin

Un jour, il faut bien déchirer le voile, rompre avec le comédien et coïncider avec soi. Ce livre d'aveux est le plus risqué que j'écrirai jamais. L'instant pivot de l'existence est celui où l'on ne veut plus de son masque.

Pendant des décennies, j'ai été un vivant qui refusait de voir qu'il était mort. Un faux billet ! Timoré, je m'imaginai homérique. Le cœur déçu, je m'affichais en champion de la conjugalité poétique. Dupe de mes rôles, j'ai été l'inverse exact de ce que je clamais, une dissonance pathétique. En façade, je donnais à la vie des coups d'accélérateur ; en privé, je n'étais que coups de frein. Résolu à faire semblant d'être heureux, je riais trop. Bourgeois d'aspect, j'avais des tripes populaires. Ne pas être Alexandre fut longtemps mon identité.

Mimant le bonheur jusqu'au ridicule, je me suis chauffé à la littérature et m'en suis intoxiqué. Confondre le personnage que l'on a créé avec soi, c'est s'interdire d'exister.

Me demandait-on si mon existence ressemblait à celle des héros virevoltants de mes romans ? J'assurais qu'ils n'étaient que mes décalques. Je m'étais greffé une civilité hilare alors que je souffrais, encastré dans des vies maritales étrangères aux épidémies de feu que j'écrivais. Je voulais n'appartenir qu'aux merveilleux, je clapotais dans le tiède et baisais avec parcimonie. Pétraradant côté Jardin, j'étais calcifié et spectral côté cour.

Comment ai-je pu moisir si longtemps dans cette distorsion et m'empêcher à ce point de vivre ? Un demi-siècle à caboter en bordure de ma joie, à saboter mes rêves en me laissant éteindre et à barboter dans un sort calibré. L'amour limité est une honte. Eh bien, je m'en suis contenté pendant des années ! Ah, que n'ai-je exigé ma ration quotidienne de sublime !

Certains impriment de la fausse monnaie, j'imprimais des romans qui décrivaient l'antipode de ma vérité. En tous points, j'ai été un faussaire. Assez sympathique, comme le

sont souvent les escrocs qui s'emboîment eux-mêmes. Ma maladie chronique s'appelait « Alexandre Jardin », le nom du personnage factice et risible qui paradait à ma place dans les émissions, le trop-rieur qui caquetait sur les réseaux sociaux. Quelle mascarade !

Puis vint la saison de mon examen de conscience et de mon atterrissage. Des années à lister mes roueries minables, à voir en face les dominations dont je fus si longtemps l'objet et mes faux-semblants empilés. Mon engagement civique m'a donné le goût vif du réel. Une rencontre d'amour libératrice a fini par m'aider à changer – à moins que ce soient mes métamorphoses qui m'aient emmené jusqu'à son cœur lucide.

Écœuré par mes esquives, épuisé d'être fardé de fausse liberté, je me suis alors fait une promesse splendide :

— Après la sortie de ton prochain roman¹, tu deviendras réel. Tu seras vrai pour toujours.

1. *Double-Coeur*, roman publié chez Grasset.

I

A-T-ON LE DROIT DE TOUT DIRE ?

Ai-je le droit d'écrire ce livre qui m'attaque ? J'ai trop trahi les faits pour l'éviter. J'ai été si couard... un sang de navet ! Écrire ce texte impudique m'est vital. C'est un geste vers l'enfant honnête que j'ai été, et un geste vers mes propres enfants.

À quinze ans, boxé par le destin, je me suis mis à détester le réel de toute mon imagination. À toute force, j'ai tenté de la repoétiser. J'ai eu si froid après la mort de mon père. Il m'a fallu me réchauffer le cœur.

En rédigeant ce livre, jusqu'où irai-je dans l'aveu ?

Je ne prendrai aucun ménagement.

J'éclairerai crûment mes angles morts, sacagerai mes illusions débiles et dénoncerai mes postures comme la sauvagerie de mes proches. On pourra me faire bien des querelles, pas celle de l'authenticité.

Me croira-t-on encore après la sortie de ce texte dynamiteur ? Aurai-je à jamais l'image d'un auteur entiché de fariboles, d'un biseau-teur de cartes ? Y verra-t-on au contraire le sursaut d'un homme qui prend l'odeur du vrai ?

Peu importe ! Je l'écris pour moi, mes enfants et la femme qui m'enseuille. Celui qui se dévoile sans peur gagne une bataille contre lui. Il se sauve de lui-même et, surtout, aide les siens en montrant que foncer vers le réel est possible. Il n'y a qu'une seule manière d'être heureux, c'est d'être un bloc de vérité.

Tout cela est très privé..., m'objectera-t-on. Pourquoi en faire un livre ?

La littérature reste ma respiration, l'endroit où je m'éveille et mon ultime recours – même si elle a entamé ma vie personnelle.

Au cours de mes années tricheuses, mon cœur profond n'a survécu que par mes romans véhéments. Mes textes supposément autobiographiques sont certes remplis de scènes poétisées mais il existe une vérité de la littérature ; un mensonge littéraire crie toujours une haute vérité.

Mes lecteurs ne s'y sont pas trompés, même s'ils me suspectaient – je m'en doute – d'ali-

gner de sacrés bobards. Tous m'ont réellement rencontré par mes héros dressés contre la fatalité.

Si mes livres ont été radicalement vrais, j'ai été irréel, si peu concerné par ma propre vie.

Tous les personnages que j'ai imaginés et auxquels je me suis identifié sont des archétypes, or un archétype littéraire, ça n'a pas de chair. Antigone et Médée sont dispensées de quotidien et d'évolution. Le temps ne mord pas sur elles. Ça jaillit intact de l'Antiquité mais ça n'existe pas, ça ne mute pas au fil des saisons. Or le temps, c'est la substance de la vie, le matériau de l'homme. Je me suis donc empaillé pendant plus de trois décennies !

C'est une joie fabuleuse de s'évader du rôle que l'on s'est obligé de jouer, et d'annuler toute tricherie. Je me suis tant manqué. S'affubler de masques, c'est rater le grand rendez-vous avec soi, esquinter ses amitiés et s'égarer dans l'illusion amoureuse.

Ce livre est donc l'histoire de ma fausseté, ou plutôt les mémoires d'un grand absent. Celui que j'abomine aujourd'hui. C'est aussi la chronique défiltrée de ma lutte contre la dépression autant que le récit d'un long chemin vers le réel.

À cinquante-trois ans, je quitte les glaces d'un interminable hivernage. Je fonce vers un printemps aux couleurs neuves. Au diable le toc de mes postures et mes discordances. Père par toutes mes fibres, je ne veux pas léguer à mes filles et à mes fils l'habitude d'être truqué ou victime – ce qui est pire encore – et